

Un sourire mutin

Le tremblement de sa main l'empêche de taper correctement son rapport.

Pourtant ce n'est pas son premier, loin s'en faut ! Mais bon Dieu, là c'est presque au dessus de ses forces !

Bon, restons factuel et chronologique se répète t-elle.

« Suite à un appel à Police Secours à 8h02, la police criminelle s'est rendue sur la scène de crime située à... »

Delphine Barroco la gorge sèche lutte pour ne pas se détourner des images successives qui la hantent depuis le début de la matinée. Elle va se faire un énième café, songeant aux réticences de son entourage quand elle avait décidé d'entrer à la Crim'. Elle avait pensé être plus forte que ça, depuis plus de dix ans qu'elle est enquêtrice.

Le pire, ce sont les crimes d'enfants lui avait-on dit.

Bien sûr.

Ce matin la petite Lise-Marie, diaphane, allongée dans son petit lit, l'avait accueillie, une expression étonnée sur le visage. Son pyjama rouge de sang, le regard déjà voilé. Cinq ans, à peine, quelques mois de plus que sa petite Léa. Aussi blonde que Léa est brune. Aussi morte que Léa est vivante et pétillante. Un frisson la parcourut. Heureusement, il y a la procédure, les impératifs de l'enquête, les collègues de la scientifique et le train-train qui permettent de ne pas se laisser aller.

C'était la première fois que Delphine avait l'occasion de pénétrer dans ce lotissement à l'américaine, ultra sécurisé, réservé à une clientèle très aisée de nouveaux riches.

« Les parents de la victime, Tim Ornan et son épouse Lydia, sont propriétaires d'une chaîne de magasins. Lydia, la veille, est rentrée plus tard que prévu, vers 20h30, mettant en retard Suzy Briscom, leur jeune-fille au-pair, pour son cours de français. Lise-Marie avait déjà pris son repas et sa mère la mit au lit peu après. C'est au moment de la lever à huit heures qu'elle fut découverte sans vie par Suzy. Celle-ci eut la présence d'esprit d'appeler aussitôt la police et d'empêcher la mère de toucher à quoi que ce soit. Madame Ornan dormait encore et elle ne la réveilla qu'à l'approche de la police. »

Delphine et son coéquipier Didier Grimaud étaient arrivés très vite sur les lieux suivis par l'équipe technique. Tandis que ces derniers relevaient les indices, faisaient des photos, elle et Didier avaient parlé avec la mère de la petite victime ainsi qu'avec la jeune fille au-pair. Le père était depuis déjà deux jours en déplacement à l'étranger, il avait été prévenu et tentait de trouver un vol pour rentrer en urgence. Bien sûr il avait été presque impossible d'interroger Lydia, tellement choquée ! Suzy Briscom, certes, l'était aussi. Mais cette jeune-fille américaine savait rester calme, avait beaucoup de présence d'esprit. Elle semblait être très attachée à la petite victime, ainsi qu'à Lydia Ornan. Les yeux humides, les mains tremblantes, elle prenait sur elle pour cacher sa peine et soutenir cette dernière. Lydia Ornan était en état de choc, hébétée, pâle, incapable pour l'instant de répondre à la moindre question. Son état semblait préoccupant. Suzy nous avait demandé si elle pouvait appeler une amie de celle-ci, médecin.

Dans un cas comme celui-là, nous devons toujours suspecter un proche, pour l'instant rien dans le

comportement de ces deux femmes ne nous alertait. Ce qui ne devait pas nous aveugler. Les techniciens devaient tout inspecter. Ils commencèrent par la chambre de Suzy. Avec un petit haussement d'épaule elle proféra un triste : « oui, bien sûr... »

Ce qui frappait au premier abord dans cette demeure, c'était l'étalage de ce luxe qu'aiment les nouveaux riches. Bien entendu, Delphine se demandait quel pouvait bien être le mobile. Le couple semblait bien s'entendre, les deux femmes étaient affirmatives sur ce point. La richesse peut pousser des malfrats à s'en prendre à un enfant pour une demande de rançon. Mais là n'était pas le cas. De plus, les Ornan ne semblaient avoir reçu aucune menace. Suzy était formelle, Lydia et Tom étaient heureux et détendus, confiants dans l'avenir.

Lise-Marie avait reçu quelques coups de couteau sur le thorax, dont un avait sans doute sectionné une artère. Le légiste le confirmerait probablement plus tard. La maison était en ordre, rien ne semblait avoir été dérobé.

Très vite on retrouva le couteau ensanglanté, un simple petit couteau de cuisine, dehors, sur la pelouse. Le meurtrier n'avait même pas cherché à le dissimuler. Il fut immédiatement glissé dans un sachet pour un relevé d'empreintes hypothétique : peu probable en effet que le meurtrier n'ait pas porté de gants !

L'ensemble de la résidence était ultra sécurisée. À l'entrée, bien entendu, et dans les différentes allées, partout des caméras. Les vigiles faisaient des rondes régulièrement. Pratiquement inutile de fermer sa porte à clé ! Il semblait difficile qu'un étranger soit passé inaperçu ! À moins qu'il ait attendu la nuit, dissimulé dans le coffre de la voiture de Lydia ? La Mini de Suzy était bien trop petite pour cela. On envoya les techniciens passer au peigne fin le véhicule et le garage. En vain.

Delphine se sentait mal à l'aise dans cette demeure trop luxueuse à son goût et devenue sinistre. Peut-être les techniciens détecteraient des indices invisibles pour l'instant. Bien entendu, il y aurait aussi les bandes des vidéos de surveillance à visionner dès qu'elles seraient récupérées. Pour le moment, autant aller faire l'enquête de voisinage classique et indispensable. Didier se dirigea d'un côté tandis qu'elle-même allait de l'autre.

Une allée gravillonnée menait à une villa, à peine moins imposante que celle qu'elle venait de quitter, mais cependant assez tape-à-l'œil. Une architecture de type californienne, baies vitrées partout, terrasse tout autour. Elle observa au passage quelques caméras placées aux angles. Delphine fit discrètement le tour de la maison, et par une baie vitrée grande ouverte aperçut une silhouette féminine agrippée à son téléphone.

« Mais oui! ma chérie ! Je te le dis : c'est pas croyable ! Ils ont même fait venir la police ! J'y crois pas ! Bah ! Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais, pff ! Ils feraient TOUT pour attirer le regard sur eux, ceux-là ! Mais tu te rends comptes ? Non ! Pas ici ! Tu parles, avec les rondes et tout... on paie assez cher pour ça ! Non... ce ne sont que des prétentieux ! Autant ils se tournent un petit film ! Oh, ça ne m'étonnerait pas, avec ces gens là ! Tu sais, je t'ai raconté ? Leur fille, une petite pouffiasse déjà, elle fréquente le même cours que ma petite Louise... Oui... et bien, justement ! Avant-hier je sortais de l'école avec Louise, et tu sais dans la cohue, bien sûr, ça ne m'intéresse pas ce qu'elle raconte ! Mais je l'ai entendu dire à une de ses copines que sa fille avait reçu pour son anniversaire une poupée de Diana Wilcroft ! De Di-a-na Wilcroft ! Tu te rends compte ! Mais si ! Tu sais, ces poupées mââ-gni-fi-ques, faites entièrement à la main, des pièces uniques ! C'est sûr, sa fille est tellement quelconque qu'elle s'imagine que cette poupée la rendra exceptionnelle, pff !!! Oui, tu as raison, je dirai à son père de lui en offrir une, c'est vraiment plus

une poupée digne de Louise ! Ah! Ah! Ah ! Il va encore râler : ça coûte au bas-mot 12000€ ! Mais, bon, avec ce que je sais sur ses petits trafics, il ne me le refusera pas ! Ça fera vraiment plaisir à Louise, tu sais, elle a ce tempérament de gagnante : elle veut toujours être la première, ce qu'il y a de meilleur, c'est pour elle ! »

Delphine revint vers l'entrée tandis que Didier la rejoignait :

- Il n'y a personne. Le jardinier qui venait d'arriver m'a dit qu'ils sont en croisière depuis deux semaines...

- bon, accompagne moi, il y aura peut-être quelque chose à glaner ici !

Au coup de carillon, une jeune bonne leur ouvrit la porte. Elle les introduisit auprès de la maîtresse de maison. Delphine et Didier se présentèrent. La jeune-femme prit néanmoins le temps de terminer sa conversation :

« oh ! Ma chérie ! Je dois te quitter (plus bas) il y a des policiers qui veulent me voir !!! Oui oui ! Bien sûr je te rappelle, d'accord ! Et puis on se voit après le cours de danse ! Bien sûr, je t'embrasse de ta part ! Oh si tu l'avais vue dans son pyjama « Les-trois-Lutins » hier soir ! Elle est trop belle! Je te raconterai la séance de photos ! Aller ! Bisous, bisous bisous !!!! »

Natalia Verjus nous dit qu'elle vivait seule avec sa fille Louise, cinq ans, depuis son divorce. Oui, elle avait de bons rapports avec ses voisins « des gens charmants ». Leurs filles fréquentaient le même cours privé, mais ne se fréquentaient pas. Louise était très occupée. Louise était une enfant très douée. Elle courrait les castings, était déjà sous contrat pour la marque de vêtements «Les-trois-Lutins», elle posait également pour des catalogues de mode enfantine, et presentie pour présenter la nouvelle collection de « Chocolatine ». Et elle avait sa chaîne YouTube, c'était une jeune influenceuse...cela leur prenait beaucoup de temps et, non, elle n'avait rien vu.

Delphine, laissa Didier essayer de glaner quelque chose. Ce discours la faisait frémir en tant que mère, mais aussi en tant que policière. Elle se demandait une fois de plus ce que devenait notre société. Elle fit le tour de la pièce et remarqua une collection de DVD. Des séries policières américaines. Lydia, eut un petit rire : « Ah ! J'adore les « Detective Movies »! Et nous les regardons en VO bien entendu! Vous comprenez, il faut que Louise s'imprègne, qu'elle parle anglais couramment ! Vous savez, en toute modestie je peux le dire : elle est faite pour une carrière internationale ! Mais ça se construit, c'est du travail ! ».

Delphine en avait assez entendu, elle ne fut pas longue à trouver la chambre démesurée, rose et pailletée, de la petite vedette.

- Bonjour Louise !

-...

- Je m'appelle Delphine !

-...

- tu as une bien jolie chambre !

Louise, après l'avoir fixement regardée, s'était détournée. Et soudain, s'était mise à ranger ses jouets. Dans un angle de la pièce une sorte de parc était dévolu à ce qui aurait rempli un magasin entier.

Delphine l'observait. Louise, alors, lui fit face et arbora son plus beau sourire commercial, se déhancha puis se dirigea vers un autre coin de la pièce prendre encore une peluche rose, assez hideuse, et prit la pose.

- tu l'aimes bien ta peluche ? Comment elle s'appelle ?

Louise minauda, fit une bouche en cul de poule tandis que son regard disait clairement à Delphine : « tu m'embêtes ! Quand est-ce que tu pars ? »

- c'est bien, tu ranges ta chambre ! Et tes autres jouets, tu me les montres ?

Un peu de boue et quelques brins d'herbe maculaient discrètement le rebord de la baie vitrée ainsi que la moquette. Est-ce qu'ici aussi quelqu'un s'était introduit ?

Louise se balançait, se demandant comment se débarrasser de cette intruse.

La petite voulait certainement cacher quelque chose... ou quelqu'un ? Intriguée Delphine s'approcha du monceau de jouets, poupées, peluches parqués dans leur espace de rangement.

Louise, bondit pour détourner la main de Delphine qui allait soulever un lapin géant déposé sur le dessus.

- Non ! Pas celui-là ! Il est pas beau !

- ah ! Tu parles ? Alors, Louise, dis-moi : c'est lequel que tu préfères ?

À ce moment son portable vibra. Un appel de ses collègues restés chez les Ornan.

« dis-moi, Delphine, en définitive la jeune-fille au pair dit qu'il semble qu'une poupée a disparu, c'est idiot, mais il paraît qu'elle vaut très cher, alors, bon, j'ai préféré te le dire... »

Delphine remercia et tenta de refouler l'appréhension qui l'envahissait.

L'enfant, devant elle, s'était détendue : un appel téléphonique, cette vilaine dame allait partir !

Mais Delphine se pencha à nouveau pour écarter le lapin.

-NON ! S'écria Louise fermement. Ce « non ! » empli de défiance mit Delphine en alerte.

Sous le lapin, encore des peluches, et puis des poupées, toutes si jolies, toutes avec leurs expressions figées. Toutes, sauf, peut-être celle-ci, dissimulée en hâte. Elle portait des vêtements cousus mains, très délicats. Delphine avec douceur l'extirpa de sous tous les autres jouets. Le visage lui apparut alors, raffiné, gracieux. Une poupée d'une finesse exquise. Des détails parfaits. Des cheveux naturels, un regard à la fois vif et doux, une expression tendre et malicieuse dans un petit sourire mutin.

- C'est la Mienne ! Elle et à MOI ! T'as pas le droit....

Delphine tenait la poupée devant elle et ses yeux ne pouvaient se détacher d'une traînée couleur brique qui maculait la robe. Elle prit son portable, fit une photo et l'envoya à sa collègue. Elle l'appela :

- Dis-moi, je viens de t'envoyer une photo, tu peux la montrer ... oui, j'attends... OK... oui, je crois aussi ! À plus ! »

Delphine regarda autour d'elle. Elle ne lâchait pas la poupée, ce qui visiblement commençait à agacer Louise.

Delphine luttait avec l'évidence. Puis, vaincue, elle reprit :

- dis-moi, il est où ton pyjama ?

La gamine tendit la main vers la porte.

- il était sale, on l'a lavé.

Delphine se dirigea vers la cuisine où elle retrouva la domestique en train de préparer le repas.

- Dîtes-moi, le pyjama que portait la petite...

- Oh ! Je l'ai mis à tremper à l'eau froide. La petite a dû saigner du nez cette nuit, et pas qu'un peu ! Vous savez, ça ne me regarde pas, mais des fois, je me dis : cette petite on la fatigue trop avec toutes ces séances photos, tous ces trucs qu'on lui fait faire. C'est sûr que ça la fatigue ! J'espère que je vais le ravoir, parce que Madame ne serait pas contente. Elle voulait faire des photos avec pour poster sur Instagram...

-... je vais l'emporter.

- Ah ? mais... attendez que je l'ai lavé, au moins !

- Ce ne sera pas la peine. Je le prends comme ça.

Et Delphine entra dans la buanderie comme une automate. Ses yeux se posèrent sur une bassine où un petit pyjama d'enfant, taille cinq ans, baignait dans une eau rougie.

Elle appela ses collègues « venez, il y a une bassine avec du linge qui trempe à prendre ici pour analyse. » « ...Il faudra aussi prendre des empreintes » rajouta t'elle d'une voix éteinte.

Delphine retourna dans la chambre, mit les petites pantoufles un peu maculées d'herbe dans un sac à indices. Louise, immobile, la regardait en silence. Peu à peu son visage qui exprimait l'espoir de voir la vilaine dame s'éloigner changea. Pétrifiée, incrédule, elle fixait Delphine avec hargne et mépris.

Celle-ci regagna le séjour où Didier allait prendre congé.

Il reçut en pleine figure le regard désespéré de Delphine.

En fait, il y a pire que les meurtres d'enfants.